

dans ce climat. Les moutons de Southdown, de Leicester et d'autres races pesantes, dont nous avons, particulièrement dans les environs de Montréal, de très beaux troupeaux, obtiennent de très hauts prix, lorsqu'ils ont été engraisés, l'hiver; mais nous avons entendu dire à des cultivateurs expérimentés qu'ils doutaient qu'ils fussent lucratifs. Le caractère général des moutons du Bas-Canada est aussi mauvais qu'il puisse l'être, sous le rapport de la carcasse et de la laine. Ils sont à peu près ce qu'ils étaient, il y a quelques années, dans la Nouvelle Angleterre, alors que vous pouviez prendre les quartiers de devant d'un mouton, pour vous en servir en guise de lanterne. Ils peuvent être beaucoup améliorés par croisement, et nous sommes d'opinion que le croisement avec le mouton chéviot serait le meilleur pour des fins pratiques, c'est-à-dire pour faire le plus d'argent d'une quantité donnée de nourriture; ce qui doit être, après tout, le but de toute économie rurale.

Dans le département des bêtes à cornes les races prédominantes étaient celles d'Ayrshire, de Devon et de Durham aux courtes cornes, et leurs mélanges. Nous croyons qu'il est généralement admis que les races mêlées sont les meilleures pour l'usage général, mais il n'en est pas moins déirable qu'il y ait des animaux de pur sang des meilleures races, afin d'avoir des races mixtes.

Dans le département des chevaux se trouvaient plusieurs animaux que nous ne mentionnerons pas individuellement, ne voulant pas nous mêler de ce qui était l'affaire des experts. Nous avons regretté de voir si peu de spécimens de l'ancien cheval Normand, ou Breton, le vrai cheval Canadien, qui est presque, sinon entièrement, identique avec le "Punch" de Suffolk. Il paraît que les meilleurs de la race ont été exportés. La race que nous avons présentement provient d'un croisement avec un animal plus pesant, peut-être mieux adapté au carrosse, à la charrue et à la selle.

Dans le département des végétaux, il y avait des échantillons d'énormes citrouilles, dont nous ne pouvons comprendre l'utilité; beaucoup de très belles carottes, et de très beaux panais; un peu de maïs, et de très beaux échantillons de froment et d'avoine. Les horticulteurs avaient envoyé, entre autres choses, plusieurs variétés de pommes, et quelques spécimens de raisins et de prunes; mais ces derniers articles intéres-

sent plus le riche amateur que l'homme des champs travaillant de ses mains.

Le meilleur département de toute la collection était celui de la volaille. Il n'y avait jamais rien eu de pareil auparavant dans la province. La montre de poules de Changanhi et de la Cochinchine a été particulièrement belle. Des contributions considérables étaient venues de la province Supérieure et des Etats-Unis. Les arrangements pour la nourriture et l'aide des oiseaux montraient beaucoup d'habileté et d'attention.

Le département des instrumens aratoires n'était pas très étendu: il fut exposé un grand nombre d'instrumens très utiles, mais plus remarquables sous ce rapport que sous celui de la nouveauté.

Quant aux pompes à incendie, aux ouvrages à mailles, et aux beaux arts, il ne nous appartient pas d'en parler.

Pour les détails généraux, nous avons extrait amplement des colonnes des journaux de la ville.

(Extrait de la *Minerve* du 1er Octobre.)

L'EXPOSITION.— Nous irions aux antipodes que nous ne verrions pas deux jours plus différens que ceux de mercredi et de jeudi derniers. Aussi le temps perdu a-t-il été repris jeudi avec usure. Il faut avoir vu, pour avoir une idée du spectacle que présentait l'immense enclos de l'Exposition, quelques heures après l'ouverture des portes au public. La foule qui se pressait de tous côtés était telle qu'on ne pouvait rien voir, rien examiner à loisir. Il faudrait plus qu'un jour pour voir convenablement tous les articles et par conséquent, qu'y avait-il à voir lorsque, durant quelques heures seulement, près de 20,000 personnes voulaient avoir, chacune à son tour, l'avantage de l'examen? Nous avons été obligé de céder aux plus pressés, bien convaincu, nonobstant ce petit désappointement, que cette première Exposition Provinciale est un brillant triomphe.

Ce sont les pompiers de Troy qui ont commencé les fêtes de la journée de jeudi, en marchant, musique en tête, dans nos principales rues accompagnés des pompiers de notre cité et d'une multitude de peuple. Ces pompiers sont des corps bien imposants par leur belle tenue, et leurs uniformes. Ils se rendirent à l'Exposition en deux corps différens, et montèrent leurs pompes jusqu'au point le plus élevé du terrain de l'Exposition, en face du vieux château McTavish, où ils plantèrent leurs drapeaux.

Les Juges de l'Exposition ont fait leur rapport hier matin.

La partie de labour annuelle a eu lieu jeudi, sous la direction de la Société d'Agriculture du Comité de Montréal, sur la terre de Joseph Lanouette, etc., en bas du

chemin de Lachine. Le prix de £7 10s. offert par le Comité Local de l'Exposition Agricole et Industrielle, à la personne qui tirerait les deux meilleurs sillons dans un temps donné, a été gagné par M. Thomas Hodges. Les prix offerts aux Canadiens-Français seulement ont été fortement contestés par un bon nombre de compétiteurs.

Les courses annoncées ont eu lieu aussi, nonobstant l'état déplorable du sol après la pluie de mercredi.

Durant la soirée, l'Institut des Artisans de Montréal donna une fête en l'honneur de l'Institut de Portland, dont les membres étaient en partie présents. Cette réunion sociale eut lieu dans la grande Salle du Marché Bonsecours. La soirée fut ouverte par une série de discours intéressans entremêlés de chansons et de ballades très agréables. Un peu après dix heures, la musique annonça que le moment de la danse était arrivé. En un instant le parquet de la salle fut couvert de quelques centaines de couples légers emportés par l'enivrement du quadrille, sautillant, volant, croisant, tournoyant, chacun exécutant de son mieux, et avec autant, de grâce que possible les mouvemens prescrits par les hommes de l'art. Cet enivrement qui n'était que l'effet de la musique, car les rafraichissemens étaient strictement de tempérance, a duré jusqu'au matin, nous dit-on.

Les pompiers de Montréal n'ont pas été moins polis, ni moins galans que les artisans; ils ont fêté le même soir, à l'Hotel de Mack, avec leurs confrères de Troy. M. Bertram, surintendant du feu, présidait à cette fête. Le tout se passa fort agréablement.

On aurait cru que tout le peuple de la ville était à ces réunions, tant elles étaient nombreuses, et cependant, le théâtre n'était pas assez grand pour recevoir la foule qui s'y pressait.

Hier avant-midi, les Sauvages ont fait une partie de crosse, sur le terrain de l'Exposition, exercice assez digne de la curiosité des étrangers qui visitent notre cité dans ce moment.

A 11 heures, le 26e régiment a paradé sur le Champ de Mars, en présence d'un grand nombre d'étrangers. C'était un bien beau spectacle.

Dans l'après-midi d'hier, le terrain de l'Exposition a été sans cesse envahi par les visiteurs.

Hier soir, les pompiers ont fait leur procession aux flambeaux. Rien n'est plus justement populaire que ces sortes de démonstrations; toutes les classes de la société y prennent part. Un instant après l'arrivée des pompiers sur le terrain de l'Exposition, commença le feu d'artifice devant le château McTavish. Toute la ville a pu jouir, de loin comme de près, de ce brillant spectacle, car ce point de la montagne est visible de toutes parts.

Tous ceux qui ont pris part à l'organisation des diverses fêtes de l'Exposition, ou